

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Nov., 1876. No. 8.

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un monument—L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme—Guérisons—Une conversion—Détails sur le monument de la fontaine de sainte Anne et des sommes reçues et dépensées—Intempérance—Morts subites causées par la boisson—Extrait du " *Petit Messager du Cœur de Marie* "—Faits-Divers.

SOUSCRIPTION

En faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne.

François Darveau, faubourg St. Jean.....	\$1 00
Révd. M. Comeau, St. Boniface.....	1 00
M. Jean Pellerin, "	1 00
Cinq particuliers, "	1 25
Révd. M. Marcoux, Champlain.....	2 00
Dlle. Marie Houle, "	0 25
" Honorine Potvin, inst. St. Augustin	0 50
Dame Frédéric Coupal, North Adam Mass.	0 30
" Caron, "	0 30

Dame Etienne Béchar, North Adam Mass	1 00
" Elie Chouinard, Ste. Perpétue, Islet	1 00
" Différentes personnes, Rivière du Loup (en haut).....	5 00
" P. Lafontaine, St. Cuthbert.....	0 25
" du Dr. Ferland, "	0 25
" de N. Paquin, Instit. "	0 50
M. Jos. U. Beauchesne.....	0 65
" Jos. Prémont, instit. Ste. Famille.....	1 50
" S. Gagnon, Montréal.....	1 00
Dame J. B. Baire, "	0 25
M. J. F. Giasson, Anse à Giles.....	0 50
Dame " "	0 50
Révd. L. Z. Moreau, V. G. St. Hyacinthe.	4 56
M. Ls. Ph. Bégin, Providence, R. I.....	1 20
M. Nestor Lachance, St. Jean, I. O.....	0 45
Dlle. Virginie Delisle, "	0 25
Dlle. Rebecca Delisle, "	0 25
Dame P. Jean Gaulin, "	0 25
M. Prudent Godbout, "	0 5

L'OEUVRE PAR EXCELLENCE OU ENTRETIENS SUR LE CATÉCHISME.

II. ENTRETIEN.

Le catéchisme dans la famille.

Quand votre enfant est sur votre bras comme sur un siège doux et voluté, parlez-lui de Dieu : le premier banc d'école pour un enfant, c'est le bras de sa mère. Paroles de Mgr. Bertheaud.

Eh ! bien, mes chers lecteurs, nous allons continuer notre conversation sur le catéchisme. Vous savez ce que c'est qu'un temple ou bien une église, or laissez-moi vous dire qu'il y a trois sortes de temples ou sanctuaires. Le premier c'est l'église de votre paroisse, consacrée par les prières de la liturgie, et c'est le prêtre, un homme revêtu du caractère sacerdotal, qui est chargé d'instruire et de rendre saint le peuple à lui confié. Le second sanctuaire c'est le corps de l'homme comme nous le dit Notre-Seigneur dans son Saint-Evangile : *vos estis templum Spiritus Sancti*, "vous êtes le temple de l'Esprit Saint." Voyez-vous ce petit enfant que l'on porte à l'église paroissiale. Le père accompagne son enfant pendant que la mère prie à la maison. Les prières liturgiques ont été récitées, le ministre du Seigneur a fait couler l'eau sainte sur le front du jeune catéchumène. Dieu a un nouvel enfant de plus, Jésus-Christ un nouveau frère, l'Esprit Saint un nouveau temple, l'Eglise un nouveau membre, le ciel enfin un nouvel héritier.

Ainsi donc, jeunes époux chrétiens, vous qui goûtez pour la première fois les douceurs de la paternité et de la maternité, embrassez ce cher

petit être, c'est vraiment le temple du Saint-Esprit, il ne lui manque que des ailes pour aller jouer avec les petits anges devant le trône du bon Dieu. Voyez Origène. Peut-on prononcer le nom de ce génie si grand et si tendre sans voir apparaître son vénérable père Léonidès, perché sur son berceau et baisant avec respect la poitrine de son fils comme le temple du Saint-Esprit. Mais une église qui n'a que les murs froids et nus avec quelques planches pour autel, ne peut pas rester de même, ça fait mal au cœur chrétien, elle n'est pas digne de Dieu, aussi avec quelle ardeur, avec quelle générosité le bon curé, secondé par ses paroissiens, fait-il terminer ce temple et s'efforce-t-il de l'orner le plus magnifiquement possible. Voyez-vous sur les bords du St. Laurent nos églises catholiques comme elles brillent par les peintures, les dorures et les tableaux.

Or ce petit temple de l'Esprit Saint, cet enfant, jeune mère, c'est encore un temple nu, sans ornements, il faut donc qu'il soit pour ainsi dire terminé, orné, meublé graduellement à mesure qu'il avancera dans le chemin de la vie. Et qui est chargé du soin de ce nouveau sanctuaire ? Qui éclairera l'intelligence de cet enfant, et formera son cœur ? Oh ! c'est vous, jeunes époux, qui êtes les prêtres de ce nouveau temple : oui, vous exercez une sorte de sacerdoce, voilà, pour tout dire, voilà que Dieu vous a donné *charge d'âmes* ! c'est bien une sérieuse pensée, en face de ce petit ange que vous caressez avec tant de tendresse, et sur lequel votre cœur verse tout son amour. Cependant cet enfant qui vous comble de bonheur, c'est une croix sur votre vie, la croix sur votre cœur, si vous cherchez en lui autre chose *qu'aimer* et souffrir pour Dieu.

Regardez votre enfant comme le bien de Dieu et jamais comme votre propriété. C'est un talent qui vous est confié et qu'il faut absolument faire profiter.

sous peine de damnation. Cet enfant est de vous, c'est votre sang ; mais son âme, vient de Dieu et appartient à Dieu.

Comprenez le bien pères, et vous surtout mères chrétiennes, vous êtes investis par Dieu d'une sorte de dignité pastorale, de là ce nom de *sanctuaire de la famille* que l'on donne à vos maisons parceque c'est là, au foyer domestique que vous êtes appelés à exercer cette dignité sacerdotale, c'est là que vous avez charge d'âmes à l'égard de vos enfants, charge honorable, mais aussi redoutable, dont vous aurez à rendre un compte rigoureux. Si par votre négligence coupable votre enfant pèche par ignorance de ses devoirs, ou s'égaré dans le triste chemin de la vie parceque vous n'avez point suffisamment éclairé sa route et prévenu contre les dangers semés sous ses pas, alors malheur à vous, père et mère infortunés, l'âme perdue de votre enfant, les ruines éparses et souillées de ce temple de l'Esprit Saint que vous aviez mission de protéger, crieront plus fortement vengeance aux pieds du trône du Souverain Juge que le sang d'Abel contre Caïn.

Vous comprenez maintenant, je l'espère du moins, l'importance vitale de l'instruction du catéchisme pour la famille, et les devoirs qui incombent aux parents. Ici une question se présente tout naturellement à nous : A quel âge la mère doit-elle commencer à instruire, à faire le catéchisme à son enfant ?

Presqu'aussitôt après sa naissance, aussitôt qu'il commence à sourire, à bégayer.

“ Semez de bonne heure, dit le Père Huguet, dans cette jeune intelligence ; que les bonnes pensées y arrivent sous une forme gracieuse et toujours vraie, à l'aide de mots heureux. Apprenez à votre enfant le nom de son Père qui est au ciel avant de lui apprendre celui de son père sur la terre ; et aussitôt que sa langue se déliera, posez

sur ses lèvres les deux noms de Jésus et de Marie, afin que Dieu ait les prémices de son esprit et de sa vie."

C'est en commençant de bonne heure et *presque avec la vie* cette instruction de l'âme, c'est en développant sans cesse le germe qui y est renfermé, que l'enfant, grandissant sous ces révélations divines, croira, tant elles s'identifieront avec lui, les avoir apportées en naissant.

Apprenez-lui, lorsqu'il bégaye encore, le nom de son Créateur ; que ce soit le dernier mot qu'il entende lorsqu'il s'endort, et le premier qui le frappe au réveil. Qu'il vive et grandisse sous la pensée de cette puissance qui plane sur tout l'univers et l'enveloppe ; qu'il la sente en lui, qu'il la voit en tout et partout, qu'elle le pénètre et le guide depuis son enfance jusqu'au déclin de ses jours.

C'est quand elles sont révélées à l'enfant tandis qu'il est encore sur les *genoux* de sa mère, que ces premières notions d'un Dieu juste et bon deviennent ineffaçables. Transmises dans un langage simple et naïf, elles seront toujours pures et vraies dès le début pour que, si la raison plus tard vient à les compléter, elle n'ait jamais à en rien retrancher. Puisse l'homme retrouver toujours dans le Dieu qu'il adore le Dieu que sa mère adorait !

Remarquez le bien *rien ne peut remplacer* ce premier enseignement. Qui mieux, ou même aussi bien que cette mère qui croit, aime et prie, dirait à ce jeune enfant qu'il faut croire, aimer et prier ? Donc l'instruction religieuse de l'enfant doit commencer sur les *genoux* de sa mère, et personne ne peut remplacer la mère dans ces premières instructions, c'est la mère et la mère seule, qui doit poser les premières bases de l'édifice religieux de l'enfant, à tel point que ni l'institutrice, ni le curé ne pourront remplacer la mère, c'est à elle encore une fois à faire les fondations, à les asseoir solidement

sur le cœur de l'enfant, ensuite l'école et l'église pourront continuer, mais pas avant.

On nous pardonnera d'insister si fortement sur cette partie de notre sujet, toute la question est là voyez-vous, et malheureusement, peu de parents veulent le comprendre.

Les salutaires impressions que saint Augustin reçut sur les genoux de sainte Monique sa mère ne s'effacèrent jamais ; toujours même au milieu de ses désordres, il garda quelque chose de ce respect qu'elle lui avait inspiré pour le nom de Jésus. Écoutez les belles et douces paroles du grand évêque d'Hyppone : " Ce nom de Jésus-Christ, je l'avais amoureusement bu dans le lait de ma mère, et il était demeuré au fond de mon cœur ; et sans ce nom nul livre, si rempli qu'il fût de doctrine, d'éloquence et de vérité, ne pouvait m'arracher l'âme toute entière. Il restait au plus intime de mon être des fibres qui n'étaient pas atteints." Et quelles étaient ces fibres si heureusement rebelles ? On le sent bien : c'étaient celles que sa mère avait touchées quand il était encore au berceau, et qui, consacrées et comme transfigurées par ces attouchements chrétiens, n'étaient plus capables de frémir qu'au seul nom de Jésus. Bossuet veut qu'on parle de Dieu aux petits enfants, sans se mettre en peine s'ils comprennent ce qu'on leur dit, et il en donne une admirable raison : " Parce que, dit-il, Dieu leur en donnera l'intelligence."

Je ne puis résister au plaisir de rapporter un trait touchant cité par l'évêque de Tulle, qui nous aidera à comprendre les mystérieuses pensées, qui naissent dans le cœur d'un enfant dont l'instruction a commencé sur les genoux, j'allais dire sur le cœur de sa mère.

" Pères et mères, disait le saint évêque, vous ferez vos pâques ; aux fêtes surtout de Jésus-Christ et de la Vierge, vous viendrez manger le

“ pain divin. Et vous, petits, vous viendrez aussi, vous viendrez souvent ; il faudra dire : J'ai faim ! J'ai faim ! Il y avait une sainte toute petite encore, sainte Madeleine de Pazzi ; elle voulait bien communier.—On lui disait : “ Tu es trop jeune ; attends, attends.—Mais je sais bien distinguer ce pain et ce vin des nourritures vulgaires,” répondait la petite Madeleine. Sa mère était très pieuse, elle communiait souvent. Que faisait la noble enfant ? Elle s'attachait aux flancs de sa mère, comme l'agnelle dans la prairie ; elle prenait un pan de sa robe et se disait : “ Ma mère va recevoir Dieu, elle sera inondée de lumière et de vérité ; un rejaillissement passera à son corps, delà à ses vêtements, delà jusqu'à moi.” Elle avait raison la petite, la mère n'enseigne pas son enfant seulement par les paroles, mais surtout par sa bonne vie, par les sacrements qui la sanctifient, par le bon exemple, ce que nous verrons plus tard.

Le saint curé d'Ars, M. Vianney, dont la sainteté a jeté un si grand lustre sur notre siècle, à dix-huit mois savait déjà mettre ses petites mains jointes dans les mains de sa mère et dire après elle : “ Jésus ! Marie ! Un jour que le vénérable curé d'Ars revenait avec attendrissement sur les souvenirs de son enfance, ses missionnaires lui dirent : vous êtes bien heureux d'avoir senti de si bonne heure le goût de la prière.—Après Dieu, répondit-il, c'est l'ouvrage de ma mère : elle était si sage !..... Mon petit Jean Marie, me disait-elle souvent, si je te voyais offenser le bon Dieu, cela me ferait plus de peine que si c'était un autre de mes enfants.” La vertu, ajoutait-il, passe du cœur des mères dans le cœur des enfants, qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

Un auteur nous dit : “ On se trompe souvent sur l'instant où la notion de Dieu et du culte qui lui est dû devient accessible à une âme régénérée par

le baptême et conservée dans l'heureux privilège de son innocence. L'homme se forme à cinq ans sur les genoux de sa mère."

A cinq ans, sainte Rose de Lima faisait vœu de virginité. A cinq ans, saint François de Sales attaquait les calvinistes et leur prouvait, par les paroles de son catéchisme, qu'ils étaient dans l'erreur.

Résumons-nous en quelques mots :

1o. L'instruction religieuse de l'enfant doit commencer avec sa vie.

2o. Ce n'est point au curé, ni à l'instituteur à donner les premiers enseignements à l'enfant, à poser les premières bases de l'édifice religieux, mais aux parents, mais surtout à la mère, à la mère seule, le bras de la mère, comme dit Mgr. de Tulle, est le premier banc d'école de l'enfant.

3o. Enseigner le catéchisme à l'enfant c'est non seulement former son intelligence, mais surtout former son cœur.

4o. La mère instruit son enfant : 1o. par sa bonne vie ; 2o. par ses exemples ; 3o. par ses paroles ; 4o. par ses prières.

Un saint évêque, transporté en France à la suite de Pie VII, s'était retiré à Trévoux. L'exil, en l'arrachant de son siège, n'avait déplacé que son corps ; le cœur du bon évêque était resté au milieu de son troupeau. Que de ferventes prières et d'adorations il faisait pour les siens dans la petite église d'Ars. Mais voici qui est plus touchant : il lui arrivait quelquefois de s'y enfermer, de monter en chaire et de prêcher à haute voix, comme s'il avait eu des auditeurs invisibles. On prit un jour la liberté de lui demander l'explication de cette conduite, qui ne laissait pas de paraître étrange : "Il ne faut pas que cela vous étonne, répondit-il. J'ai les anges de Dieu pour auditeurs à la place de mes chers diocésains ; ils leur portent mes paroles."

Il en sera de même, parents chrétiens, pour vos chers enfants, s'ils sont trop jeunes pour comprendre vos paroles, leurs anges gardiens leur en donneront l'intelligence, comme le dit si bien le grand Bossuet que nous avons cité plus haut.

Je ne puis résister au plaisir de mettre ici sous les yeux du lecteur un passage charmant de Frédéric Ozanam, annonçant à un ami la naissance de son premier né, et qui se rattache à notre sujet :

“Un bienfait nouveau est venu me faire connaître la plus grande joie probablement qu'on puisse éprouver ici-bas : je suis père.

“Nous avons beaucoup prié, nous faisons prier encore ; jamais nous n'avions plus senti le besoin d'une assistance divine.

“Nous avons été exaucés au-delà de nos espérances. Ah ! monsieur, quel moment que celui où j'ai entendu le premier cri de mon enfant, où j'ai vu cette petite créature, mais cette créature immortelle que *Dieu remettait entre mes mains*, qui m'apportait tant de douceurs et aussi tant d'obligation ! Avec quelle impatience j'ai vu venir l'heure de son baptême ! Nous lui avons donné le nom de Marie, qui était celui de ma mère, et en mémoire de la puissante patronne à l'intercession de laquelle nous attribuons cette heureuse naissance. Maintenant la mère, à peu près rétablie ; a la consolation d'allaiter son enfant ; c'est un plaisir bien laborieux, mais bien vif. Ainsi nous ne perdrons pas les premiers sourires de notre petit ange.

“Nous commencerons son éducation de *bonne heure*, en même temps qu'il commencera le nôtre ; car je m'aperçois que le ciel nous l'envoie pour nous apprendre beaucoup et pour nous rendre meilleurs. Je ne puis voir cette douce figure, toute pleine d'innocence et de pureté, sans y trouver l'empreinte sacrée du Créateur moins effacée qu'en nous. Je ne puis songer à cette âme impérissable

dont j'aurai à rendre compte, sans que je me sente pénétré de mes devoirs. Comment pourrai-je lui donner des leçons, si je ne les pratique? Dieu peut-il prendre un moyen plus aimable de m'instruire, de me corriger et de me mettre dans le chemin du ciel.

“ Je ne sais rien de plus doux sur la terre que de trouver, en rentrant chez moi, ma femme bien-aimée avec ma chère enfant dans ses bras. Je fais alors la troisième figure du groupe, et je demeurerais volontiers des heures entières dans l'admiration, si tôt ou tard des cris ne venaient me rappeler que la pauvre nature humaine est bien fragile, que sur cette petite tête bien des périls sont suspendus, et que toutes les joies de la paternité ne sont données que pour en adoucir les devoirs.”



GUÉRISONS.

Nous sommes heureux de publier les lettres qui suivent ; elles ne pourront qu'augmenter notre confiance envers la bonne sainte Anne.

Ce sont d'abord deux guérisons signalées de cette hideuse et terrible maladie qu'on appelle le *chancre*, que l'art médical ne peut guérir lorsque le mal a jeté de profondes racines. Ensuite, jeunes gens, vous verrez qu'un jeune homme bien infirme reconnaît devoir à l'intercession de sainte Anne le bienfait de pouvoir marcher. Ce cher enfant après avoir purifié son cœur venait s'asseoir à la table sainte, dans le sanctuaire de sainte Anne même, et, en recevant le Dieu de sa première communion, il recevait la grâce de sa guérison. Oh ! oui, un

jeune homme dont le cœur est pur peut tout obtenir de la Mère de Marie ! Enfin vous lirez la lettre d'un père, vous entendez le cri de reconnaissance de son cœur. Son fils était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est ressuscité. Combien de prodiges de nos jours ? Hélas ! combien de jeunes gens oublient le chemin du devoir et affligent leurs parents ? Vous le voyez, pauvres parents qui gémissiez sur la mauvaise conduite de vos enfants, il ne faut pas se décourager, la prière peut tout, surtout la prière à sainte Anne.

ACTE DE RECONNAISSANCE ENVERS SAINTE ANNE.

Saint-Ours, 1^{er} décembre 1875.

Monsieur,

Voulez-vous avoir la bonté de reproduire cette guérison dans les "Annales de sainte Anne". Depuis plusieurs années j'avais un mal au nez qui ne se guérissait pas et cet automne cette petite maladie semblait vouloir prendre les signes d'un chancre, je sentais des démangeaisons dans la figure, et de fréquents maux de tête ne voyant aucun espoir de guérison pour cette espèce de maladie je me suis mise sous les soins de la bonne sainte Anne, dès les premiers jours je me trouvais mieux mais au bout de quelques temps cette bonne mère voulut sans doute éprouver ma confiance. Ma maladie augmenta, je souffris pendant plusieurs jours de grands maux de tête j'avais perdu le sommeil et l'appétit, j'étais triste et abattue sans autres pensées que c'était un chancre et qu'il m'en fallait mourir. (Que de larmes j'ai versées) mais aujourd'hui, grâce à cette bonne mère, je suis complètement guérie comme je lui ai promis de le faire inscrire dans ses "Annales" si elle me guérissait. Daignez le faire le plus tôt possible.

Je vous donne que les initiales de mon nom par respect et humilité pour sainte Anne.

Votre humble et obéissante,

DLLE. M. E. F. L.

Québec, 22 juillet 1876.

Révérènd Monsieur,

Veillez faire inscrire dans les "Annales de la Bonne Sainte Anne," ce qui suit :

Je dois à la gloire de la Bonne sainte Anne de publier la protection qu'elle m'a accordée. Infirmè depuis le bas âge, des suites d'une maladie, après quatorze ans d'infirmité, telle que je ne pouvais faire un pas, sans le secours d'une jambe de bois, je me suis décidé de demander du secours à la Bonne sainte Anne. Rempli de confiance, et d'avance disposé. à me soumettre avec résignation à la volonté de la Providence, si elle jugeait à propos de me refuser ma demande, je suis parti pour Sainte-Anne de Beaupré le 1er août 1876. Là, rendu au moment de la sainte communion, je me suis approché comme de coutume avec ma jambe de bois, mais cette fois, je me suis senti capable de revenir sans ce support que j'ai laissé à la sainte table et depuis ce temps je puis marcher facilement à l'aide d'une canne, et je ne désespère pas que dans peu de temps, la guérison soit complète. Guéri de préférence à des milliers d'autres, je suis loin de croire que cela soit dû à ma propre vertu, mais Dieu fait éclater la gloire de ses Saints dans ses plus faibles et plus misérables créatures.

Tous les jours de ma vie, je remercie la Bonne sainte Anne de ses bienfaits.

Je suis, Monsieur,

Votre humble et obéist., servit.,

ABEL LAVOIX,

De Saint-Alphonse Saguénay,
Résident à Québec.

Un curé du diocèse de Saint-Hyacinthe nous écrit à la date du 15 septembre 1876 :

Révérénd Messire,

Une personne de ma paroisse ayant obtenu sa guérison, par l'intercession de la bonne sainte Anne, désire témoigner sa reconnaissance en rendant public le fait suivant :

Dans l'été de 1874 une jeune femme fut prise d'un chancre au sein. En peu de temps la maladie fit de tels progrès que les médecins ordonnèrent l'amputation.

L'opération parut avoir détruit le mal pendant quelque temps. Mais voilà que la terrible maladie se déclare à l'autre sein.

La malade plaçant toute sa confiance en la bonne sainte Anne, promet de faire un pèlerinage à son sanctuaire à Sainte-Anne de Beaupré, si elle guérissait.

De ce jour la maladie diminuait graduellement, lors que le 18 juillet 1876, la malade fit le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré où elle fut parfaitement guérie.

J'ai foi en la déclaration de cette personne qui est des plus respectables comme aussi des plus dignes de foi.

Votre très humble et
très dévoué serviteur,
J. O. M., Ptre.

— 000 —

UNE CONVERSION.

Comté de Nicolet, 1876.

M. le Rédacteur,

Je ne puis passer sous silence la faveur qui vient de m'être accordée par l'intercession de la bonne sainte Anne. J'avais un garçon dans les Etats-

Unis depuis plusieurs années dont la conduite me faisait peine. Plusieurs fois je lui écrivis mais ses réponses étaient bien peu satisfaisantes, et dernièrement il m'annonçait que bien loin de revenir à la maison, et sans doute pour me faire de la peine, qu'il allait s'éloigner d'avantage et partir pour un endroit très dangereux. Ne sachant plus que faire pour ce malheureux enfant désobéissant et dont la perte semblait inévitable, je m'adressai à sainte Anne la priant humblement de me rendre mon fils et promettant de faire publier la chose dans les "Annales", si j'obtenais cette faveur. Je commençai une neuvaine à l'honneur de la bonne sainte Anne et voilà qu'à peine en ai-je terminé les exercices mon enfant est de retour et implore son pardon. Vous pouvez juger de ma joie ! Depuis mon prodigue est très-obéissant et très-dévoué à ses devoirs. Oh ! vous lecteurs des "Annales", tenez les mains et le cœur élevés vers le ciel, et ne cessez de solliciter son assistance, avec sainte Anne on ne peut périr.

Gloire donc à cette grande sainte, que son nom soit dans toutes les bouches, et quelle soit honorée dans notre pays pour toutes les faveurs qu'elle ne cesse de nous obtenir.

Quand à vous, M. le Rédacteur, nul doute que le cri de reconnaissance qui s'échappera de votre cœur sera plus fort encore que le nôtre.

Je suis avec reconnaissance un enfant de

SAINTE ANNE.

ÉGLISE DE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

Nous avons eu l'heureuse idée de demander à Messire Antoine Gauvreau, curé de Sainte-Anne, quelques notes sur la construction du nouveau sanctuaire de Sainte-Anne, sur le monument qui doit être érigé sur la fontaine, etc., etc., le digne et dévoué curé, avec sa complaisance ordinaire, nous adresse les lignes que nous publions ci-après, nous promettant de plus amples détails sur sa paroisse comme on le verra :

Sainte-Anne de Beaupré, 7 nov., 1876.

Monsieur l'abbé E. Guilmét,
 etc., etc., etc.,
 Ottawa.

Cher abbé,

En attendant que je puisse coordonner les renseignements que vous me demandez sur les églises, *ex-voto*, curés, etc., de Sainte-Anne, voici quelque chose qui peut intéresser les lecteurs des "Annales." Il se publie sur les dites "Annales" une liste de contribution pour un monument sur la fontaine de Sainte-Anne. Voici où l'on en est rendu avec cette idée. A quelques pieds de la source même s'élève à l'heure qu'il est un immense réservoir renfermant 144 pieds cubes de cette eau qui a déjà fait des prodiges de guérison. Ce premier réservoir se déverse dans une magnifique citerne située sur l'éminence ou se trouve l'ancienne église. Cette citerne mesure 10 pieds de profondeur et 4 pieds de diamètre à l'intérieur. Elle est en pierre de taille et fermée à la partie supérieure par un magnifique bloc octogone de pierre destiné à recevoir comme couronnement une statue de sainte Anne. Rien de plus gentil que ce monument que l'on découvre de la place publique, devant la nouvelle église, et

qui se dessine parfaitement sur le feuillage des pruniers qui l'environnent. Ce sera encore plus parfait quand une main généreuse aura fait don de cette statue qu'on attend avec impatience. Ces deux réservoirs alimentent un jet d'eau avec chantepleures qui se répandent dans un immense bassin en pierre de taille que l'on a fait faire au centre de la place publique devant la nouvelle église.

C'est là que, à l'avenir, les pieux pèlerins puiseront de cette eau qu'ils aiment tant à rapporter dans leurs familles au retour de leur pèlerinage. C'est là dans ce bassin que les malades pourront à loisir laver leurs plaies ou leurs membres infirmes. Pour compléter ce monument il reste à faire au centre du bassin une colonne où piédestal destiné à recevoir encore une statue de la Grande Thaumaturge.

Voici l'application qui a été faite des ressources :

J'ai reçu de M. Leclerc.....	\$300 00
Moi-même.....	127 00
	<hr/>
	\$427 04
Dépendé pour les réservoirs, tuyaux d'aqueduc et bassin.....	403 05
	<hr/>
En mains.....	\$ 23 99

Il m'a semblé juste de rendre compte au public de l'emploi des contributions données si généreusement, ce sera un encouragement à mener à bonne fin ce qui est commencé.

Bien tout à vous,

ANT. GAUVREAU, Ptrc.

INTEMPÉRANCE.

“ Quand l'homme, dit saint Bernard, se laisse aller à l'ambition, c'est un homme qui pèche, mais qui pèche en ange ; succombe-t-il à l'avarice, c'est un homme qui pèche, mais qui pèche en homme ; s'abandonne-t-il aux sales désirs de la chair, c'est un homme qui pèche, mais qui pèche en bête.” Que dire de l'être malheureux et méprisable qui s'abrutit lui-même par les liqueurs alcooliques ! Il ne pèche plus en ange, ni en homme, comme dit le St. docteur, pas même en bête, il faut pour arriver à l'ivrogne descendre audessous de l'animal sans raison.....

Un célèbre Dominicain définissait l'ivrogne : “ la bête que Dieu n'a pas faite ! ” Dieu en effet a fait les bêtes les plus grandes comme les plus petites, mais il est une bête que Dieu n'a pas faite, c'est l'ivrogne. Dieu l'avait fait homme raisonnable, lui avait donné une âme immortelle enfin il touchait aux anges mêmes, et voilà que cet homme, ce chef-d'œuvre de la création, ce roi, ce pontife de l'Univers assassine son âme, abrutit son intelligence, éteint en lui le flambeau de la vie, se fait *bête* et plus que *bête* pour quelques gorgées de boissons fortes, si bien appelées par les sauvages *liqueur de feu*.

Que de victimes de cette passion dans notre malheureux Pays ! La Religion et la Patrie en deuil, tristement assises sur les ruines amoncées par l'ivrognerie, n'ont pas assez de larmes pour les déplorer ! c'est un crime anti-social, anti-canadien.

Mes chers compatriotes, voulez-vous savoir

ce que les SS. Pères en pensent de l'ivrognerie, écoutons-les. Saint Jean Chrysostôme dit que l'ivrognerie est l'AMI du diable, et que l'ivrognerie est la source, le principe, la mère de tous les vices. Des hommes, l'ivrognerie fait des *pourceaux*, même des démoniaques. Saint Augustin appelle ce vice, " *le puit de l'enfer*," et saint Bernard dit que l'ivresse " est un *démon* visible qui se manifeste aux yeux des hommes ".

L'ivresse, dit saint Basile " est un *démon* volontaire;" cette passion est la mère de la malice, l'ennemi de la vertu; d'un fort et énergique, elle fait un paresseux, et un lâche, un dissolu "

Saint Ambroise dit que l'ivrognerie est " le foyer de la *luxure*, le chemin de la *folie*, le *poison* de la sagesse ". Fuyez donc ce vice, vous surtout jeunes gens de mon pays, et ne l'oubliez pas, c'est la fréquentation des auberges et des compagnons débauchés, souvent les réunions pour les dances qui accoutument un jeune homme à boire, qui le poussent et le jettent dans l'ornière de ce vice infame. Compatriotes, ne soyez pas la *bête que Dieu n'a pas faite*.

Un petit problème maintenant aux tous jeunes étudiants. D'après les documents officiels en 1875, il a été bu dans la province de Québec par tête : boissons fortes, 1,458 gallons; bière, 7,786 gallons; vins, 311 gallons. Or en supposant \$2 pour chaque gallon de boissons fortes, 40 cents pour chaque gallon de bière, \$1.50 par gallon de vin, on demande le montant total dépensé pour les liqueurs, dans le Bas-Canada, dans le cours de l'année dernière? Nous publierons la réponse qu'on nous enverra.

MORTS SUBITES CAUSÉES PAR LA BOISSON
DEPUIS UN MOIS.

Hier soir Théodore Broker, résidant au numéro 127 dans la rue King est mort presque subitement. Il revint chez lui vers 6 heures P. M., dans un état d'ivresse, soupa avec sa famille, puis se laissa tomber sur une chaise, la tête dans ses mains. A huit heures son fils le traîna sur un sofa, il était mort ivre. Peu de temps après on s'aperçut qu'il était mort. Le coroner Lynn a fait son enquête, et le jury a déclaré que le dit Broker était mort par suite de l'abus excessif des liqueurs alcooliques.—(*The Citizen of Ottawa.*)

Hormidas Lavoie, âgé de 29 ans, et exerçant le métier de peintre, a été trouvé mort, vendredi soir, le 27 courant, dans le cabinet d'aisance situé dans la cour de sa résidence, au coin des rues Mignonne et Sainte-Elizabeth. Il paraît que le malheureux s'était adonné depuis quelques temps à l'usage des boissons enivrantes, et il était ivre à ce qu'on croit, lorsqu'il rendit le dernier soupir. Le coroner Jones tint une enquête, durant la soirée, et le jury après avoir entendu le rapport des médecins, rendit un verdict de "décès causé par la congestion de poumons, conséquence de l'abus des boissons enivrantes." L'infortuné laisse une femme et un enfant.

Le 23 octobre dernier, un nommé James Blevins a été trouvé mort sur la terre du Dr. Tassé en la paroisse de Saint-Georges, cet homme était parti le matin afin d'acheter quelques marchandises. A son arrivée au village il prit deux verres de whiskey, puis se rendit au magasin, où il acheta ses marchandises, retourna à l'auberge, prit un troisième verre de whiskey et repartit pour retourner chez lui. Afin d'abrèger la route il quitta le chemin public et se dirigea à travers les terres et se rendit sur la terre du Dr. Tassé, où il s'assit le dos appuyé sur la clôture, il avait conservé cette position lorsqu'il fut trouvé mort. Cet homme a figuré comme volontaire dans les troubles de 37-38, et avait aussi pris part à l'élection de Salaberry, et se vantait d'avoir été un des complices du meurtre de Choquette.

L'examen de son corps a démontré qu'il avait le poumon droit engorgé, provenant d'un long usage de boissons enivrantes.—(*La Minerve.*)

On lit dans le " Courrier " du 17 octobre :

Dimanche, dans l'après-midi, un Allemand nommé Gustavus, C. Storm âgé de 41 ans, et exerçant la profession de chapentier, s'est précipité dans un moment de délire, du haut d'un quatrième étage de l'hôtel Slegfried dans la rue Bush. Il paraît que ce malheureux avait bu outre mesure durant la semaine dernière, que par suite il était atteint du delirium tremens et qu'on avait en toutes les peines du monde à le maintenir dans son lit. Cependant ayant été laissé seul pendant quelques minutes, il en profita pour se lever et courir dans une chambre

voisine où se trouvait un locataire de l'hôtel nommé Ryder ouvrir la croisée et s'élançer dans la rue. Stupéfait d'une visite aussi brusque, Ryder n'eut que le temps de se précipiter sur le malheureux qu'il parvint à retenir par une lambe. au moment où il passait par la fenêtre. Le pauvre diable resta ainsi suspendu la tête en bas, lorsqu'enfin les forces venant à manquer à Ryder qui s'évertuait à appeler au secours, il finit par lâcher prise, et Storms tomba sur le pavé de la cour. Lorsqu'on accourut pour le relever, il ne donnait plus signe de vie.

M. Patrick Muledoon, marchand, demeurant rue Stanley a déposé une plainte hier matin, devant Son Hon. le Recorder, contre son fils qui est âgé de vingt-quatre ans. Chaque, soir, le malheureux rentre en état d'ivresse, brise les meubles et insulte ses parents.

Meledoon a été condamné à un mois de prison sans avoir l'alternative de payer une amende.

— 000 —

EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

UNE CONVERSION AU LIT DE LA MORT.

Samedi, 1er octobre, je suis invité par une personne pieuse à visiter une jeune femme du voisinage dangereusement malade. Elle refuse obstinément tous les secours de la religion, et ne veut pas entendre parler de prêtre. J'offre très volontiers mes services. Mais au moment où j'allais mettre les pieds sur le seuil de la porte indiquée, la personne qui m'avait appelé est là pour me dire : mon Père,

n'entrez pas : la malade est trop mal disposée, et il y aurait du scandale." Je dus m' retirer la tristesse dans le cœur.

Le jour suivant, fête du saint Rosaire, vers onze heures du matin, je suis encore appelé. La malade décline sensiblement, me dit-on, et approche du terme..... il serait temps de faire une tentative.

Jé me rends à l'instant même auprès de l'infirmes ; je lui présente le crucifix, qu'elle baise affectueusement une première fois. Mais un instant après, comme si elle regrettait l'acte qu'elle vient d'accomplir, elle entre dans un accès de fureur. Elle proteste qu'elle ne veut ni religion ni prêtres. Elle me signifie d'avoir à quitter sa maison au plus vite. Nous prions tous ensemble au pied du lit, nous jetons de l'eau bénite, tout fut inutile, l'heure de la miséricorde n'avait pas encore sonné.

Vers six heures du soir, on m'appelle pour la troisième fois, mais la malade avait perdu connaissance.

Je me rendis auprès de mes 48 apostoliques pour leur faire connaître l'urgence du danger : allez de suite, leur dis-je, vous mettre tous en prière. Il s'agit d'une œuvre éminemment apostolique, arracher une âme à l'enfer ! Récitez en commun le chapelet du Sacré Cœur, pendant que je me rends auprès de la mourante. C'est de ce Cœur divin qu'il faut attendre le prodige de la miséricorde !

J'arrive à la maison de la malade : " Marie, lui dis-je, en lui présentant mon crucifix, voilà le Jésus de votre dernière communion. Ne le reconnaissez-vous pas ? Il vient vous visiter encore, vous attirer à lui, vous emmener au ciel. La mourante me regarde, elle avait sa pleine connaissance, elle baise pieusement le crucifix. Répétez avec moi : " Jésus..... Marie..... Joseph..... " Elle répète tout distinctement, et prononça les mêmes invocations plusieurs fois.

Je la disposai de mon mieux aux sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction, que je lui administrai.

Je la laissai dans une paix parfaite. La malade rendit le dernier soupir le jour suivant. Loué soit à jamais le Cœur miséricordieux de Jésus ! ”

A. BATUT, S. T.

— 000 —

FAIT DIVERS.

Un des premiers statisticiens français affirme que le nombre des êtres humains qui ont existé depuis la création est de 66,627,843,273,075,221. Ce nombre divisé par les 6,095,000 lieues carrées qui font la superficie du globe, donne à chacun un espace d'environ un cinquième de pied carré en terre ferme. Il résulte de ce fait que le globe est un vaste cimetière, et qu'il a été exhausé du nombre immense des morts qui ont été enterrés.

On ajoute à ce calcul que la surface de la terre a été pelletée 281 fois par les vivants pour creuser les fossés des morts.

Il meurt quatre-vingt-huit mille personnes par jour. Grave sujet de méditation.....

— 000 —